

IL SECONDO CENTENARIO
D'UN APOSTOLO DEI CATTOLICI ARMENI

E' il Servo di Dio Abate Mechitar, fondatore delle Congregazione monastica da lui denominata.

La causa della sua canonizzazione è in esame ancora presso la S. Congregazione dei Riti; ma da uno studio sommario della sua vita già si può intendere trattarsi qui d'una personalità di prim'ordine nell'agiografia orientale.

Dio segna le opere sue col suggello della Croce; e noi dalla vita del Mechitar apprendiamo, come egli solo attraverso delle indicibili tribolazioni giunse a fondare la sua spirituale Famiglia.

Ma se il Fondatore dei Mechitaristi ebbe a soffrire assai; soffrì tuttavia da santo, col cuore pieno di speranza in Dio, perdonando, amando e proseguendo costante nella sua vocazione, senza guardare indietro o arrestarsi.

Alla squisita virtù e scienza, il Servo di Dio congiunse una speranza e zelo veramente da apostolo.

Il suo corredo scientifico di Vartapet conferì moltissimo al suo apostolato in Oriente e poi finalmente a San Lazzaro di Venezia; tanto che la sua famiglia monastica ereditò da lui l'amore alla scienza ecclesiastica. La copiosa e nobile produzione letteraria dei Mechitaristi attraverso due secoli e mezzo di storia, ce ne fornisce una prova palmare.

Giungendo da Costantinopoli in Occidente, l'Abate Mechitar si trovò nella necessità di adottare giuridicamente una delle antiche ed approvate *Regole* della vita Religiosa in Occidente, e preferì quella di San Benedetto, siccome già accolta nella tradizione patristica degli Armeni in grazia della versione di san Narsese nel secolo XII.

Così la Congregazione Monastica Armena trovasi innestata al gran tronco della vita monastica occidentale, ed i Mechitaristi di Venezia non si sentirono più isolati nella Dominante ed a Roma.

Due secoli dopo, il secondo Centenario della b. morte del Servo di Dio Mechitar ringiovanisce questi incontri e queste memorie; onde quest'anno tutta intera la Famiglia di S. Benedetto si unisce ai buoni Padri Mechitaristi nell'esaltare quest'umile e grande figura di monaco, di Vartapet, di sacerdote e di Apostolo dell'unione delle Chiese.

Milano I Gennaio 1949

† ILDEFONSO CARD. ARCIV.

LE PROJET D'UNION¹ DE 1701
ENTRE LES ARMÉNIENS CATHOLIQUES ET LES ARMÉNIENS DISSIDENTS
D'APRÈS LA CORRESPONDANCE HYACINTHE-FRANÇOIS²
CAPUCIN SUPÉRIEUR DE SAINT-LOUIS DE PÉRA

L'auteur de cet article, le T. R. P. Constant de Craon, O. F. M. Cap., est mort l'année dernière après une très courte maladie. Il avait accepté avec empressement de collaborer à ce Mémorial; nous regrettons vivement qu'il n'ait pu voir paraître l'article très intéressant qu'il nous a donné.

(La Rédaction)

I

L'EGLISE ARMENIENNE EN 1701

En ce début du XVIII^e siècle, le Grand Seigneur était Mustapha II, qui, depuis son avènement au trône, en 1695, manifestait, envers les chrétiens de son empire, des sentiments hostiles et agressifs. Il y était excité par deux mauvais génies de son entourage, le légiste Feizoullah et le chrétien orthodoxe Mavrocordato.

Régnait alors sur les Arméniens, au spirituel, Ephrem de Chapan, vieillard de 80 ans, dont l'âge ne diminuait en rien les ardeurs anticatholiques. Il avait été déjà patriarche par deux fois; par deux fois, il avait été chassé. Son prédécesseur, Melchisédech, surnommé le Trouvère (Subhi), à cause des vers qu'il se plaisait à composer et à chanter, était fort bienveillant pour les catholiques. C'était malheureusement un faible. Il rappela de l'exil celui qu'il avait remplacé, Ephrem, le persécuteur, et le nomma évêque d'Andrinople. Or Andrinople était le séjour

¹ Les RR. PP. Mékhitaristes nous ont demandé, comme à tous les religieux qui ont eu quelque rapport avec leur fondateur, de collaborer au livre du Centenaire. Il nous parut, après examen de nos archives, qu'à part des détails secondaires, nous n'avions rien d'intéressant à dire. Informée de notre refus possible, la Direction de Rome insista pour que nous apportions notre pierre à l'édifice, et nous proposa le projet d'union, élaboré par le Père Hyacinthe-François, capucin, supérieur de Saint-Louis de Péra. Dans ces conditions, nous ne pouvions qu'accepter. Seulement, pour cause de brièveté, nous nous bornerons aux années 1701, 1702, pendant lesquelles l'abbé Mékhitar fut l'hôte de nos Pères, en notre résidence de Constantinople. Tout incomplet et fragmenté qu'il soit, notre travail peut jeter quelque lumière sur cette époque.

² Les Archives de Saint-Louis de Péra (Lettre O) possèdent toute une correspondance